

Gaz hilarant, business détonant

2/3

SOCIÉTÉ

Pendant cinq mois, « Le Soir » a enquêté sur la filière de production et de commercialisation du protoxyde d'azote, un gaz détourné pour ses propriétés euphorisantes et qui connaît un succès retentissant en Europe et en Belgique. Problèmes de santé publique, défis environnementaux, business opaque et enjeux judiciaires... Durant trois jours, notre quotidien dissèque ce qui se cache derrière ces bonbonnes de gaz pullulant sur les trottoirs des grandes villes.

Fastgas : un empire du gaz hilarant ca derrière un écran de fumée

« Le Soir » a remonté la piste des cylindres de gaz hilarant Fastgas qui échouent sur les trottoirs des grandes villes. Elle mène à trois entrepreneurs néerlandais déjà condamnés en Belgique qui, après avoir monté leur empire à visage découvert, ont tout fait pour tenter d'en récolter les bénéfices sans être associés à ce business controversé.

ENQUÊTE

ARTHUR SENTÉ

Ce produit, c'est un peu un symbole de la mondialisation actuelle. Une bonbonne pas chère, produite à l'étranger, remplie d'un produit néfaste et que l'on finit par jeter », souffle Jérémie Hellemans, directeur de Bruxelles-Energie, la société publique à la tête de l'incinérateur de Bruxelles. Dans sa main, il tient une grosse bonbonne de protoxyde d'azote de marque Fastgas. Un produit que l'on sait massivement consommé en tant que gaz hilarant (on le transvase pour cela d'abord dans un ballon, avant de l'inhaler) dont les effets néfastes sur la santé sont de mieux en mieux documentés.

Des cylindres comme ceux-là, le personnel de son usine en retrouve parfois des centaines par jour sur la ligne de tri mise en place pour les empêcher de se retrouver dans l'un des fours de l'incinérateur où elles provoquent des explosions violentes, aux conséquences coûteuses. Les équipes ont dénombré 624 bonbonnes labellisées Fastgas lors d'un comptage mené entre début avril et la mi-mai.

« Fastgas est l'âme de la fête », assure le site internet de la marque qui apparaît lorsque l'on tape son nom dans un moteur de recherche. Des slogans y tentent également de vous convaincre « d'accélérer le succès de votre entre-

Fastgas pour la cuisine ?

Les bonbonnes Fastgas sont-elles réellement utilisées pour faire de la crème fouettée ? Certainement pas, affirment trois responsables autrichiens de l'entreprise viennoise iSi, qui vend des petites cartouches de gaz destinées à l'horeca dans 80 pays, notamment en Belgique. Techniquement, c'est possible, expliquent-ils, mais très peu commode. Pour utiliser à cette fin des bouteilles comme Fastgas, il faut les adapter techniquement. On ne peut pas doser le gaz, les quantités sont trop importantes. Et pour un usage domestique alors ? Wolfgang Ettenauer, directeur technique d'iSi, hoche la tête : « Avec une bouteille, on tiendrait dix ans. » « Je ne connais personne qui utilise cela dans sa cuisine », nous confirme une pâtissière professionnelle bruxelloise. « Dans tous les établissements pour lesquels j'ai travaillé, nous avons toujours utilisé des petites cartouches. » A.S.E.

prise » en devenant revendeur de ces bonbonnes de gaz qui servaient à créer de somptueuses « crèmes fouettées » et autres « mousses » pour sublimer vos « cocktails nocturnes ».

Avec son partenaire néerlandais NRC, *Le Soir* a passé cinq mois à enquêter sur l'empire caché derrière ces cylindres. À l'aide de documents d'entreprises, de recherches en sources ouvertes et de témoignages d'acteurs ou ex-acteurs de ce secteur, nous sommes désormais en mesure de raconter un pan de l'histoire cachée de Fastgas. Une épopée qui démarre aux Pays-Bas. Mais faite de détours par Malte et la Pologne, l'île Maurice, les États-Unis et même... la Belgique.

Costa Brava

Chaque été, c'est le même rituel pour cette bande d'étudiants néerlandais qui travaillent depuis 2012 comme rabatteurs à Lloret de Mar et Blanes durant la belle saison. Dans ces cités balnéaires de la Costa Brava, ils triment pour le secteur événementiel. Leurs journées sont faites de distributions de flyers et de ventes de tickets sur la plage pour attirer la jeunesse vers un bar ou un club. Les nuits, elles, sont dédiées à l'amusement.

Parmi eux, un certain Luciano De Vries se rêve avocat. Ça ne l'empêche pas de prendre du galon au royaume de la fête. Avec des amis, il crée une société sur place, devient organisateur d'événements... Un coup de téléphone va changer sa vie. Quelques années plus tard, il relate l'épisode avec un soupçon de fierté en 2018 à *Ukrant*, journal étudiant de la ville de Groeningen, où il a étudié le droit fiscal : « J'ai reçu un appel d'un fournisseur qui m'a dit qu'il lui restait une palette de cartouches de gaz hilarant. Est-ce que j'en voulais ? »

Il revient au pays convaincu du potentiel lucratif de ces petites cartouches en aluminium conçues pour faire fonctionner des siphons à chantilly mais que l'on détourne pour en inhaler le gaz dans un ballon et profiter de ses effets euphorisants. Dans une vieille Hyundai h200, il se met avec un ami à écumer l'Europe, de la France à la République tchèque, afin de récupérer auprès de fournisseurs des petites cartouches non utilisées, qui seront ensuite écoulées auprès des fêtards néerlandais.

L'affaire va se structurer à partir de 2018. Le timing est parfait : depuis 2016 et une décision de la Haute Cour des Pays-Bas, la consommation récréative du protoxyde d'azote n'est plus réprimée outre-Moerdijk. Trois copains se joignent au duo pour lancer le site de vente en ligne slagroompatronen-bestellen.nl, spécialisé dans la vente de « cartouches de crème chantilly ». C'est encore la règle d'or dans le secteur : officiellement, vous ne vendez jamais du « gaz hilarant ». La première petite entreprise qu'ils montent ensemble se dit active dans les « fournitures de cuisine pour l'horeca ». C'est dans la petite ville de Gorinchem, à une demi-heure de la frontière belge, qu'ils décident de baser leurs activités. Le cadre : une « villa » de 2.082 mètres carré de surface, avec piscine et des espaces de stockage.

Chez les désormais grossistes, les

acheteurs peuvent recevoir une facture et même une formation sur les normes à respecter pour transporter du gaz en sécurité. Ni gêne ni discrétion : en 2019, les cinq entrepreneurs ouvrent même les portes de leur « start-up » au quotidien néerlandais *Algemeen Dagblad*, auquel ils racontent leur épopée. Les photos du reportage réalisé indiquent qu'à l'époque, en plus des petites cartouches individuelles, les professionnels fournissent des bonbonnes consignables de grande taille, au design neutre et initialement produites pour l'industrie médicale.

On est encore loin des cylindres jetables au packaging flashy qui donneront des sueurs froides aux équipes de l'incinérateur de Bruxelles. Mais la logique commerciale est déjà rodée : « Cent cartouches pour 33,98 euros, cent ballons pour 5,99 euros et, si vous commandez avant 17h, vous les recevrez chez vous le lendemain », indiquait à l'époque le site, désormais hors ligne.

« C'étaient des types qui avaient de l'argent, déjà à l'époque. Chez eux, on pouvait se fournir en grandes quantités. Cent, cinq cents, mille kilos », nous indique un ex-revendeur de protoxyde d'azote, Deniz Uresin, qui s'est fait connaître à la même époque sous le surnom de « Roi du gaz hilarant ». Un autre ex-partenaire commercial confirme l'importance que l'entreprise avait alors aux Pays-Bas : « Il n'y avait que deux ou trois grossistes de ce type. »

Quand il se confiait en 2018 au journal étudiant *Ukrant* sur sa réussite, Luciano De Vries n'avait que 28 ans. Mais il assurait déjà que le chiffre d'affaires du projet dépassait le million d'euros. « Je pense que notre croissance est de 50 % par mois. » Pour satisfaire la demande, lui et ses amis travaillaient alors jusqu'à 70, 80 heures par semaine. Pas de temps à perdre : « Qui sait, le gaz hilarant pourrait devenir illégal un jour. En attendant, nous voulons en tirer le meilleur parti », confessait-il.

Une condamnation en Belgique

Le 26 avril 2019, Worldwide Trading Company Beheer, une société néerlandaise créée par la bande tout juste un an auparavant (par l'intermédiaire d'une holding portant presque le même nom) enregistre une entreprise en Belgique. Son siège est situé dans un zoning de la commune frontalière de Ravel, en province d'Anvers. Officiellement, United Global Industries faisait « du commerce, de la production et de l'emballage de produits gazeux ». Elle n'a publié qu'un seul bilan annuel et il n'est pas faramineux. En 2019, la société a enregistré une perte de 7.114 euros. En fin de bilan, une ligne annonce : « Les administrateurs décident de tout mettre en œuvre pour dissoudre et liquider la société. »

Un jugement rendu par le tribunal correctionnel d'Anvers, obtenu par *Le Soir* et *NRC*, explique cette courte longévité. Le 22 novembre 2021, World Wide Trading Company Beheer et sa succursale belge ont en effet été condamnées par défaut à des amendes

Leur propre agence marketing

L'empire Fastgas a disposé, entre 2022 et 2023, de sa propre agence publicitaire enregistrée à Rotterdam : Not That Agency. D'après son CV, la compagnie de Luciano De Vries y officiait notamment en tant que « chargée de créativité » pour Exotic Whip, Fastgas et Ypsilos » (une marque de cigarettes électroniques également lancée par la bande). Contrôlée à l'époque par le véhicule d'investissement MaDeLuNiJe, cette boîte s'est attelée à construire un véritable service client pour ces marques, mais aussi à rendre celles-ci attractives auprès du jeune public à coups de spots publicitaires viraux. On pense à ce spot dans lequel des jeunes hommes et femmes aux physiques de mannequins sirotent des cocktails en bord de piscine pendant qu'un barista leur confectionne des cocktails mousseux. « How to treat yourself tropical », tel est le slogan. Ou à cette autre vidéo dans laquelle un jeune homme filmé par drone dans une somptueuse villa méditerranéenne tente de nous convaincre de « devenir distributeur pour le plus grand fournisseur européen de protoxyde d'azote ». Ces deux vidéos ont été retirées de Youtube peu avant la publication de cet article. A.S.E.

